



Philip Roth, *Opération Shylock. Une confession* (1995)

En face de Philip Roth, personnage central de cette confession, un deuxième Philip Roth, un homonyme, un imposteur. Et ce sosie parfait, ce double monstrueux, s'est mis en tête de faire retourner «chez eux» - en Pologne, en Ukraine, en Allemagne - les Juifs venus d'Europe vivant en Israël. Tout se noue en quelques jours à Jérusalem, pendant le procès de John Demjanjuk, un Ukrainien alors suspecté d'être le «bourreau de Treblinka». Ajoutons que Philip Roth relève d'une profonde dépression, qu'il se fait passer pour le Philip Roth qu'il n'est pas, et que le Mossad s'en mêle... [présentation de l'éditeur]

[L]e téléphone sonna. « Philip ? Bonne nouvelle, on parle de toi dans le journal de ce matin. » C'était Aharon [Appelfed], et c'était lui qui m'appelait.

« Formidable. Et dans quel journal, cette fois ?

- Un journal en hébreu. Un article sur la visite que tu as rendue à Lech Walesa. À Gdansk. Tu y es passé avant de venir ici pour assister au procès de Demjanjuk. »

Avec n'importe qui d'autre au bout du fil, j'aurais été tenté de croire qu'on se moquait ou se jouait de moi. Mais, quel que soit le plaisir qu'Aharon peut prendre au côté absurde de la vie, il est incapable de faire délibérément la moindre farce, même la plus gentiment taquine ; cela est tout simplement incompatible avec sa nature d'ascète grave et bienveillant. Il voyait bien pourquoi c'était une farce, c'était clair, mais il n'était pas dans le coup, pas plus que moi.

En face de moi, Claire feuilletait le Guardian en buvant son café. Nous terminions notre petit déjeuner. À New York, je n'avais pas rêvé et ici je ne rêvais pas non plus.

Aharon a une voix douce, douce et agréable, modulée d'une façon qui exige une certaine habitude pour le comprendre, et il parle un anglais très précis dans lequel chaque mot est légèrement coloré par un accent qui vient autant de la vieille Europe que d'Israël. C'est une voix très agréable à l'oreille, vivante comme celle d'un grand conteur qui sait ménager ses effets et vibrante d'une passion toute contenue - je l'écoutai avec beaucoup d'attention.

« Je te traduis une partie de ta déclaration, me disait-il. " J'ai rendu visite à Walesa pour discuter avec lui du retour des Juifs en Pologne une fois que Solidarité sera au pouvoir, ce qui ne manquera pas de se produire. "

- Il vaut mieux que tu me traduis tout. Reprends depuis le début. C'est dans quelle page ? Quelle longueur ?

- Ni long, ni court. C'est en dernière page, dans la rubrique société. Avec une photo.

- De qui ?

- De toi.

- Et c'est moi ? demandai-je.

- Je dirais que oui.

- Qu'est-ce qu'ils ont mis en titre ?



- " Rencontre entre Philip Roth et le leader de Solidarité. " En plus petit : " ' La Pologne a besoin des Juifs déclare Walesa à l'écrivain. "

- " La Pologne a besoin des Juifs. " Dommage que mes grands-parents soient morts, ils auraient apprécié.

- " ' Tout le monde parle des Juifs, a déclaré Walesa à Roth. L'Espagne s'est ruinée en expulsant ses Juifs ', a poursuivi le leader de Solidarité au cours d'une rencontre de deux heures dans les chantiers navals de Gdansk où est né Solidarité en 1980. ' Quand on me dit : Quel Juif serait assez fou pour revenir ici ? J'explique que l'histoire commune des Juifs et des Polonais est longue, qu'elle s'étend sur plusieurs siècles et qu'on ne peut la réduire au seul mot antisémitisme. Parlons de mille ans de splendeur plutôt que de quatre années de guerre. L'âge d'or de la culture yiddish, tous les grands mouvements intellectuels du judaïsme moderne se sont développés sur le sol de la Pologne, a affirmé le leader de Solidarité à Philip Roth. La culture yiddish est autant polonaise que juive. La Pologne sans les Juifs est unimaginable. La Pologne a besoin des Juifs, a poursuivi Walesa, s'adressant à l'écrivain juif né aux États-Unis, et les Juifs ont besoin de la Pologne. " Philip, j'ai l'impression de te lire une de tes nouvelles.

- J'aimerais mieux.

- " Philip Roth, auteur de Portnoy et son complexe et de plusieurs autres romans juifs assez controversés se considère lui-même comme un ' ardent diasporiste '. Il affirme que la défense du diasporisme a supplanté son travail d'écrivain.

' J'ai rendu visite à Walesa pour discuter avec lui du retour des Juifs en Pologne une fois que Solidarité sera au pouvoir, ce qui ne manquera pas de se produire. ' Pour l'instant, l'auteur a l'impression que ses idées sur le retour des Juifs sont accueillies avec beaucoup plus d'hostilité en Israël qu'en Pologne. Selon lui, quelle qu'ait pu être la virulence de l'antisémitisme polonais à certaines époques de l'histoire, ' la haine des Juifs est bien plus profondément ancrée et beaucoup plus dangereuse dans la tradition islamique. ' Et Roth ajoute : ' La prétendue normalisation des Juifs est une illusion tragique. Mais, vouloir mettre en œuvre ce processus de normalisation au cœur même de l'Islam, ce n'est plus tragique, c'est suicidaire. Aussi atroce qu'ait pu être notre expérience de l'hitlérisme, elle n'a jamais duré que douze ans, et que représentent douze ans pour les Juifs ? L'heure est venue de retourner en Europe qui fut pendant des siècles, et qui est encore aujourd'hui, la patrie la plus authentiquement juive qui ait jamais existé, le berceau du judaïsme rabbinique, du judaïsme hassidique, du judaïsme laïque, du socialisme, etc. Et aussi, bien sûr, le berceau du sionisme. MEUS le rôle historique du sionisme est terminé. L'heure est venue de reprendre dans la diaspora européenne la tête des mouvements spirituels et culturels. ' Roth, qui a peur qu'un deuxième holocauste ne se produise au Moyen-Orient, voit dans ' le retour des Juifs ' la seule possibilité d'assurer la survie des Juifs et de remporter enfin ' une victoire historique et spirituelle sur Hitler et sur Auschwitz '. ' Je ne suis pas aveugle, poursuit Roth, je sais quelles horreurs ont été commises. Mais j'assiste en ce moment au procès de Dem- janjuk, je regarde ce bourreau de tant de Juifs, cette incarnation du sadisme meurtrier des nazis envers notre peuple, et je me demande : Qui aura le dessus en Europe, qu'est-ce qui restera, la volonté de cette brute, de cet assassin qui n'a rien d'humain, ou une civilisation qui a donné à l'humanité Shalom Aleichem, Heinrich Heine et Albert Einstein ? Devons- nous être absents jusqu'à la fin des temps du continent qui a nourri les splendeurs de Varsovie, Vilna, Riga, Prague, Berlin, Lvov,



Budapest, Bucarest, Salonique et Rome, à cause de lui ? Le moment est venu, conclut Roth, de revenir chez nous, sur une terre où nous avons tous les droits de reprendre le cours du grand destin des Juifs d'Europe là où il a été interrompu par des assassins comme Demjanjuk." »

C'était la fin de l'article.

« J'ai vraiment des idées excellentes. Avec ça, je vais encore me faire des tas de nouveaux copains dans la patrie du sionisme.

- Tu sais, me dit Aharon, ceux qui vont lire ça dans la patrie du sionisme vont tout simplement se dire : " Encore un cinglé de Juif. "

- Dans ce cas, j'aurais préféré qu'il signe " Encore un cinglé de Juif " dans le registre de l'hôtel, et pas " Philip Roth ".

- " Encore un cinglé de Juif ", ça ne doit pas être assez fou pour ce *meshugge*. »

Voyant que Claire avait arrêté de lire son journal pour écouter la conversation, je m'adressai à elle : « C'est Aharon. Il y a un fou qui se sert de mon nom en Israël et qui se fait passer pour moi. » Puis, à Aharon : « Je disais à Claire qu'il y a en Israël un fou qui se fait passer pour moi.

- C'est ça, et le fou croit sans doute qu'à New York, à Londres et dans le Connecticut, il y a un fou qui se fait passer pour lui.

- À moins qu'il ne soit pas du tout fou et qu'il sache exactement où il veut en venir.

- C'est-à-dire ? demanda Aharon.

- Je n'ai pas dit que je le savais, je dis que lui le sait. Il y a tellement de gens en Israël qui m'ont rencontré, qui me connaissent, comment cet homme peut-il arriver aussi facilement à se faire passer pour Philip Roth auprès des journalistes ?

- Je crois que l'article a été écrit par une très jeune femme - elle doit avoir une vingtaine d'années. Ça doit être pour ça, elle manque d'expérience.

- Et la photo ?

- Ça, ils en ont dans leurs archives.

- Écoute, il faut que j'arrive à joindre ce journal avant que cette histoire ne soit reprise par les agences de presse.

Gallimard, coll. « NRF », p. 32-35.

Tout au long du roman, Philip Roth brouille les pistes à l'envi en mélangeant réalité et fiction et en maintenant le suspense sur l'identité de son double qu'il surnomme Moishe Pipik pour le distancier. Alors qu'il se rend à une nouvelle séance du procès Demjanjuk, il rencontre un antiquaire et libraire de Tel-Aviv du nom de David Supposnik qui lui demande de préfacier les carnets de voyage de Léon Klinghoffer, passager juif new yorkais du navire de croisière Achille Laura assassiné par un commando du FPLP en 1985.

Qui je suis. Je fais partie des enfants, comme votre ami Appelfed me disait Supposnik. Nous étions cent mille enfants à errer à travers l'Europe. Qui aurait pu vouloir de nous ? Personne. L'Amérique ? L'Angleterre ? Personne. Après l'holocauste et les années d'errance, j'ai décidé de devenir juif. Ceux qui m'avaient fait du mal étaient des non- Juifs, et ceux qui m'avaient aidé, des Juifs. À partir de là, je me suis mis à aimer les Juifs et à haïr les non-Juifs. Qui je suis. Quelqu'un qui collectionne des livres en quatre



langues depuis maintenant trois décennies et qui a passé sa vie à lire les plus grands écrivains anglais. Surtout dans ma jeunesse, lorsque j'étais étudiant à l'Université hébraïque de Jérusalem, j'ai étudié la pièce de Shakespeare qui vient juste après *Hamlet*, si l'on se réfère au nombre de fois où elle a été jouée dans les théâtres de Londres au cours de la première moitié du xx^e siècle. Et, dès le premier vers, au début de la scène trois de l'acte un, j'ai éprouvé un choc en découvrant les trois mots que Shylock utilise pour faire son entrée sur la scène de ce monde, il y a près de quatre cents ans de cela. Oui, depuis maintenant quatre cents ans, les Juifs vivent dans l'ombre de ce Shylock. Dans le monde moderne, les Juifs sont perpétuellement devant leurs juges ; encore *aujourd'hui*, on les juge, à travers les Israéliens - et ce procès moderne que l'on fait aux Juifs, ce procès qui n'en finit pas, commence avec le procès de Shylock. Pour les spectateurs du monde entier, Shylock est le Juif personnifié, de la même manière que l'Oncle Sam personnifie l'esprit américain. Sauf que dans le cas de Shylock, il y a une idée shakespearienne du réel qui dépasse l'entendement, et un sens shakespearien de la vie tout à fait terrifiant dont votre Oncle Sam de carton-pâte est totalement dépourvu. J'ai étudié ces trois mots par lesquels ce Juif cruel, repoussant et ignoble, déformé par la haine et le désir de revanche, fait son entrée en tant que notre double dans la conscience de l'Occident éclairé. Trois mots qui recouvrent tout ce qu'il y a de haïssable chez les Juifs, trois mots qui ont servi à stigmatiser les Juifs à travers les deux mille ans de l'ère chrétienne et qui gouvernent le sort des Juifs encore aujourd'hui, trois mots dont seul le plus grand écrivain anglais de tous les temps pouvait pressentir qu'il fallait les isoler et les présenter comme tels. Vous vous souvenez des premiers mots que prononce Shylock ? Vous vous souvenez de ces trois mots ? Quel chrétien pourra nous les pardonner ? " *Trois mille ducats*. " Cinq syllabes anglaises rondes et sans aucune beauté, et le Juif de théâtre atteint son apothéose sous la plume d'un génie ; il est catapulté dans la célébrité éternelle par ce " *Trois mille ducats* ". L'acteur anglais qui a joué Shylock pendant cinquante ans au XVIII^e siècle, le Shylock de son époque, était un certain Mr. Charles Macklin. Il paraît que Mr. Macklin formait les syllabes de ce " *Trois mille ducats* " avec tellement d'onctuosité qu'il réveillait instantanément, avec ces trois seuls mots, toute la haine des spectateurs envers la race de Shylock. Au moment où Mr. Macklin se mettait à aiguiser son couteau afin de prélever sa livre de chair dans la poitrine d'Antonio, les spectateurs du parterre perdaient connaissance - et cela, alors que l'Europe était au zénith de l'Âge de la Raison. Admirable, ce Macklin ! La conception victorienne de Shylock, cependant - Shylock, un Juif auquel on a fait du tort et qui réclame à juste titre vengeance -, le modèle qui est parvenu jusqu'à nous à travers les Kean et les Irving, est une représentation vulgaire, bourrée de sentimentalisme, c'est une injure, et pas seulement envers la véritable horreur que les Juifs inspiraient à Shakespeare, mais aussi envers la longue et illustre histoire de la chasse au Juif dans les pays d'Europe. Le Juif haïssable, le Juif que l'on a le droit de haïr, dont les premières représentations dans l'art remontent aux reconstitutions de la Crucifixion dans la ville d'York, dont la persistance en tant qu'infâme, dans l'histoire pas moins que dans le théâtre, est sans précédent, l'usurier au nez crochu, le dégénéré, l'avare, l'égoïste rendu fou par l'argent, le Juif qui va à la *synagogue* pour y comploter le meurtre du vertueux chrétien - le *voilà* le Juif d'Europe, le Juif exclu par les Anglais en 1290, le Juif banni par les Espagnols en 1492, le Juif terrorisé par les Polonais, taillé en pièces par les bouchers russes, exterminé par les Allemands, rejeté par les Britanniques et les Américains à



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

l'époque où les fours de Treblinka ronflaient. L'infect vernis avec lequel les victoriens ont voulu rendre au Juif figure humaine et lui donner de la dignité n'a jamais réussi à tromper l'esprit éclairé des populations européennes sur les trois mille ducats, il n'a jamais pu et ne le pourra jamais. Ce que je suis, Mr. Roth, c'est un marchand de livres anciens qui habite dans le plus petit de tous les pays méditerranéens - que le reste du monde considère encore comme trop grand -, un boutiquier qui a le nez dans ses livres, un bibliophile près de la retraite, un être venu de nulle part, vraiment, mais qui a néanmoins fait un rêve, à l'époque où il était étudiant, le rêve de devenir imprésario, la nuit, dans son lit, qui s'est imaginé imprésario, producteur, metteur en scène et premier rôle dans la Compagnie théâtrale antisémite Supposnik. Je rêve de salles combles, de spectateurs debout en train d'applaudir, et de moi, cet affamé, ce sale petit Supposnik, l'un des cent mille enfants errants, interprétant à la manière froide de Macklin, dans le véritable esprit de Shakespeare, ce Juif féroce et effrayant dont l'infamie s'abreuve à la source naturelle et intarissable de sa religion corrompue. Faisant chaque hiver une tournée des capitales du monde civilisé avec son Festival de théâtre antisémite, jouant tout le répertoire des grandes pièces antijuives d'Europe, soir après soir, les pièces autrichiennes, les pièces allemandes, Marlowe et les autres élisabéthains, et terminant toujours, dans le rôle phare du chef-d'œuvre qui devait annoncer, par l'expulsion de l'irrécupérable Juif Shylock hors de l'univers chrétien de l'angélique Portia, le rêve hitlérien d'une Europe *Judenrein*. Aujourd'hui Venise débarrassée de Shylock, demain le monde. Comme le disent de manière très succincte les indications scéniques, après qu'on a enlevé sa fille à Shylock, après qu'on l'a dépouillé de sa fortune et que les aristocrates chrétiens l'ont obligé à se convertir : *Le Juif sort*. Voilà qui je suis. Maintenant, ce que je veux. Tenez. »

Gallimard, coll. « NRF », p. 307-310.